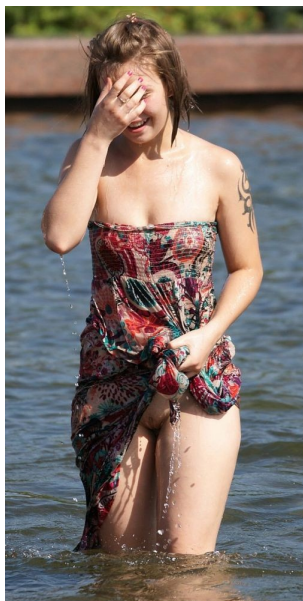


Il y avait autrefois au village une jeune fille si bien fournie en fesses et cuisses qu'on la nomma la Belle-en-cuisses. Dès qu'elle eut quatorze ou quinze ans, tous les hommes aimaient à la regarder passer quand elle circulait à bicyclette et que le vent troussait un peu ses cottes. Il y avait au même village un garçon un peu innocent qui s'aperçut à l'âge où l'on commence à devenir homme qu'il était pourvu d'un vit si dur qu'il pouvait briser une noix en s'en servant comme d'aucuns se servent d'une pierre ou d'un marteau. On le surnomme le Fort-en-queue.

Or, ayant atteint ses seize ans, le Fort-en-queue était plus que les autres villageois à l'afût de la Belle-en-cuisses. Quand celle-ci partait à bicyclette, il se cachait dans une descente, derrière un buisson, pour mieux observer l'éclat blême de ses cuisses révélé par le jupon troussé.

Un jour, le Fort-en-queue découvrit la bicyclette de la Belle-en-cuisses près du pont qui enjambe la rivière. S'approchant, il vit la jeune fille, les



deux jambes dans l'eau, cottes relevées, cherchant à se rafraîchir. La Belle-en-cuisses s'enfonça davantage dans la rivière, ce qui l'obligea à lever sa jupe et à révéler son entre-cuisse doré et velu comme une peau de conin. Le Fort-en-queue en fut tout éberlué. A la fête du village, il advint qu'au bal les deux jeunes gens se trouvèrent à danser et à bavarder. « Je dors mal en ce moment, lui dit le Fort-en-queue sans malice aucune, car je partage mon lit avec un

hôte indésirable qui, lorsque je m'étends, prend toute la place et m'oblige à me tourner tantôt d'un côté tantôt de l'autre, et ce, jusqu'au matin. »

« Pareille moi, dit le Belle-en-cuisses. Mes nuits sont sans sommeil, car j'ai en moi un anstre secret, si profond et si chaud qu'il m'oblige à dormir sur le dos, les jambes ouvertes et, quoique je fasse, je ne puis apaiser le feu qui arde en lui. »

Le conseil du coutelier

A la table des deux jeunes gens, un homme âgé qui faisait métier de coutelier se mit à rire en les entendant. « Je fais des couteaux depuis quarante ans, dit-il, et que je sache, pour que le couteau se sente pleinement réjoui, il lui faut trouver bon logement dans une gaine ; et pour que la gaine soit heureuse, il faut qu'elle soit garnie d'un couteau à sa mesure. C'est une loi de la coutellerie qu'on rencontre en de nombreux registres de la vie. »

Les deux jeunes gens se regardèrent sans bien comprendre. « Aussi donc, conseilla le vieil

homme, si vous voulez l'un et l'autre dormir comme il faut, pourquoi n'essayeriez-vous pas de partager la même couche ? Vous devriez retrouver le sommeil et ceci, je vous promets, sans déplaisir. » Et il se prit à rire derechef.

Le Fort-en-queue et la Belle-en-cuisses s'en allèrent danser et, vers minuit, après maintes voltes et virevoltes qui les laissèrent bien fatigués, ils se dirent qu'au fond ils pourraient suivre le conseil du coutelier, lequel n'était peut-être pas aussi sénile qu'il y paraissait. C'est ainsi que la Belle-en-cuisses alla dormir chez le Fort-en-queue dont la couche était pourtant fort étroite. Mais qu'importe ! Ils se trouvèrent l'un à l'autre à la juste mesure que le coutelier avait décrit dans son exemple. Comme, au surplus, ils se sentaient en amour accointés, ils passèrent une nuit divine qui fut suivie de maintes autres. Enfin ils comprirent que le Créateur les avait fait différents dans le seul but qu'ils s'accouplassent.

Jean-François DONNY

Drôle de genre

(Suite de la page 1)

les étreintes du ying et du yang, le Kamasutra indien et le Jardin parfumé arabe de Nefzaoui sont des sommets de l'art de l'amour. Les dieux ithyphalliques dotés d'un membre viril démesuré furent abondamment représentés, Bès en Egypte, Priape en Rome. Même en temps catholique, Marie-Madeleine passe du sexe à la chasteté mais rien n'empêchera les étreintes clandestines et les génies de Boccace, de Chaucer, de Rabelais pour s'amuser des exercices sexuels entre nonnes, moines et mères supérieures. L'homosexualité n'est pas oubliée, largement représentée sur des poteries de la Grèce antique. Les choses se dégradèrent à l'époque révolutionnaire, avec le sinistre Sade, réifiant les plaisirs partagés de l'amour à une domination brutale de

l'autre. L'horreur absolue et le *no limits* prétendument révolutionnaire, qui allaient fasciner toute une génération dite de 68, celle de toutes les transgressions en toute inconscience. Georges Bataille se masturbant sur le cadavre de sa mère ou les extravagances de Michel Leiris furent les références de cette génération de trous du derrière !

Une sexualité de laboratoire ?

Les hommes et les femmes sont à la croisée des chemins, pressés d'un côté par la démesure et la *porneia* de l'ultra-libéralisme hérité de 68 et la menace d'une sexualité sans coût, d'éprouvette, de fécondation *in vitro*, ce nouvel eugénisme au nom d'un monde meilleur. Entre les scélérats des paradis fiscaux sadiens et l'idéologie transhumaniste de dépasser la

sexualité animale, nous sommes condamnés à choisir entre deux impasses, sauf à croire à une ultime alternative, celle de la liberté et du respect mutuel, de l'acceptation des différences propres à la vie. Entre les excès du *no limits* sadien et la dystopie d'Aldous Huxley (*Le meilleur des mondes*), les hommes et les femmes ont la liberté de rester dans l'histoire, d'entendre et de combattre toutes les violences, de fortifier la justice afin d'éviter toute idéologie mortifère, celle des prédateurs sans foi ni loi ou celle des trotskoféministes et des transhumanistes qui veulent nous couper le sifflet. Évoluons ensemble autant qu'il se peut, socratiquement et dignement en sachant aussi que les miracles ne sont pas de ce monde.